



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Bunkeya et ses chefs: évolution sociale d'une ville précoloniale (1870 - 1992)

Kalenga, P.C.

Citation

Kalenga, P. C. (2014, April 30). *Bunkeya et ses chefs: évolution sociale d'une ville précoloniale (1870 - 1992)*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/25713>

Version: Corrected Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/25713>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/25713> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Kalenga Ngoy, Pierre Célestine

Title: Bunkeya et ses chefs: évolution sociale d'une ville précoloniale (1870 -1992)

Issue Date: 2014-04-30

Resumé

BUNKEYA et ses chefs : évolution sociale d'une ville précoloniale (1870-1992) tel est le thème de notre thèse de doctorat qui s'inscrit dans un cadre général de l'étude des populations autochtones de la région de Bunkeya et ses environs de la seconde moitié du 19^{ème} siècle jusqu'à l'ère postcoloniale. L'histoire sociale de Bunkeya s'insère dans un vaste champ de l'histoire urbaine et rurale de l'Afrique au sud du Sahara en général et de l'histoire des villes précoloniales d'Afrique en particulier. L'histoire de Bunkeya s'insère également dans l'histoire politico-administrative coloniale de l'Afrique en général et du Congo en particulier. Bunkeya créé pour le besoin du commerce à longue distance- deviendra un pôle d'attraction de toute une région. Concrètement l'étude porte sur les changements politiques, économiques et sociaux de Bunkeya de ses origines jusqu'au règne du Mwami Godefroid Munongo, le dernier chef à avoir donné un autre visage à cette cité. Ce travail examine le mouvement d'interaction socio-culturelle produit par l'installation des Sumbwa avec M'siri, des missionnaires et administrateurs coloniaux, des administrateurs et chefs autochtones. Ainsi l'histoire se fait dans un espace limité, sur un temps de longue durée : elle peut donc faire ressortir l'évolution de mentalité des groupes en présence.

L'émergence de l'empire commercial Yeke a anéanti l'autorité et le pouvoir des Kazembe sur le plan économique, puisque les populations autochtones réduites presque en esclavage, payaient des tributs excessifs au Mwami. L'économie traditionnelle était en ruine. L'intrusion yeke a entamé l'amorce du déclin des structures économiques de toute la région.. La politique du nouvel occupant avait détruit ainsi les rouages des structures socio-politiques et surtout économiques anciennes des Lamba et des Lemba.

Sur le plan économique et commercial, Bunkeya devint un site agricole par excellence, M'siri initia la politique des grands champs pour ravitailler les caravanes de passage dans sa capitale. Bunkeya devint surtout le centre d'attraction commerciale du royaume, c'est-à-dire le centre de polarisation et de focalisation des échanges commerciaux. La cour monopolisa non seulement le commerce à longue distance mais l'achat et l'exportation, après avoir écarté les Swahili. De cette façon tous les trafiquants désormais étaient reçus par le Mwami.

Sur le plan social et culturel, les contacts se créèrent petit à petit entre les populations locales et les nouveaux venus par l'entremise des unions matrimoniales. Les emprunts des uns sur les autres apportèrent des transformations qui étaient un signe des dynamismes internes de ces sociétés. Les populations venant de partout adoptèrent la langue des autochtones, le « Kisanga », Bunkeya regorgeait ainsi de beaucoup d'associations culturelles dont la plupart était l'œuvre des confréries des chasseurs, des devins, des forgerons et d'institutions culturelles typiquement luba telles que le 'Butanda'. Bunkeya s'est fait remarquer aussi par sa capacité d'assimilation et par sa rapidité de transmettre une nouvelle synthèse culturelle.

A la mort de M'siri, les Yeke ont abandonné leur capitale. Cela fit perdre à Bunkeya son importance économique, politique et sociale. Ce centre devint comme un désert où ne vivaient que les vieillards et les invalides. Le successeur de M'siri, Mukanda Bantu se mit au service des Blancs et s'installa à Litupishia près de Lofoi. Mukanda Bantu participait avec

tous les guerriers yeke aux côtés de Brasseur, et puis de Verdick, etc...aux campagnes d'occupation de toute la région. Les Yeke sont considérés par les Européens comme ouverts « à la civilisation ». ils construisent un grand village le plus peuplé de la région. Avec l'appui des missionnaires protestants, les Yeke ont accueilli l'école avec enthousiasme et ont érigé un établissement d'éducation de masse dans leur village. Ils prirent part aux activités de l'industrie minière naissante dans leur région. A partir de 1906, à cause de la maladie du sommeil qui ravageait les populations de la région, les Yeke furent obligés de regagner Bunkeya, abandonnant leurs biens. Mukanda Bantu mourut en 1909, et fut remplacé par son jeune frère Kitanika au trône des Yeke.

Mwenda Kitanika s'est donné comme tâche, la reconstruction de la cité de Bunkeya, il traça les bases d'un nouveau village, aux rues bien marquées et reparti en quartiers à l'instar de ce qu'avait été l'agglomération de M'siri. Cette nouvelle restructuration de la cité Bunkeya apporta des modifications sur l'organisation coutumière des quartiers. Le rôle principal n'était plus joué par les Bagoli dans les quartiers, mais par des hommes placés à la tête de la structure, que Kitanika choisissait parmi les anciens compagnons de M'siri et de Mukanda-Bantu. Ce souverain yeke fut soutenu, dans la refondation de la cité, par le pouvoir colonial en place. L'implantation de la mission bénédictine à Bunkeya à partir de 1926 fut à l'origine de la création de beaucoup d'œuvres sociales orientées vers l'enseignement, les soins médicaux, l'assistance sociale. L'idéologie véhiculée par les missionnaires n'a pas apporté de manière tout à fait significative un changement dans le monde rural de Bunkeya. Certes, l'élite locale qui fait jusqu'à ce jour la fierté de Bunkeya fut formée par les missionnaires. Il convient de noter que cette notion de développement, qui traduit toute forme de progrès et donc de changement, nécessite pour les partenaires en présence quelque chose de commun, une sorte d'affinité ou de sensibilité culturelle commune. Ainsi, une école, une église, une coopérative, renferment des données de progrès, qui engendrent tôt ou tard, qu'on le veuille ou non, des changements dans la culture originelle. La vie à Bunkeya, pendant toute la période coloniale, a gravité autour des missions religieuses en général et de la mission catholique en particulier.

Dans le cadre de l'encadrement des paysans, l'introduction des cultures imposées a donné de manière générale de bons résultats dans l'ensemble du territoire de Jadotville dont faisait partie la chefferie de Bunkeya. Plus intéressant est le fait que les cultures imposées ont été certainement parmi les facteurs qui ont influé sur l'évolution des mentalités, non pas seulement par l'extension des nouvelles plantes introduites par le pouvoir colonial, mais aussi par le développement des cultures qui existaient avant l'arrivée des Européens. La conjuration des famines et disettes fréquentes par la culture du manioc constitua un point positif du système des cultures obligatoires.

L'imposition de la culture du manioc, même si elle avait aidé à enrayer les différentes famines qui ont sévi dans la région, fut abandonnée quelques années après l'indépendance. Un chasseur par nature ne peut entreprendre une culture qui lui prend beaucoup de temps, psychologiquement ; c'est normal que les Yeke aient renoncé à cette culture. Pour ce qui concerne la réaction aux cultures imposées, comme partout ailleurs, le nombre de jugements prononcés montre bien que même la population de Bunkeya qui avait pourtant fait allégeance à l'autorité coloniale, n'avait pas bien accueilli les cultures obligatoires. Les dirigeants

coutumiers surtout Kitanika ont évité de couper le cordon ombilical faisant des Yeke des élèves modèles de toute la contrée en les incitant au travail bien fait. C'est pourquoi après l'indépendance, l'effort des dirigeants yeke fut centré sur l'éducation des masses en matière de développement communautaire, la conjugaison des divers autres facteurs comme l'influence du milieu urbain, l'amélioration des infrastructures routières, etc., redonna à l'agriculture une signification profonde et amorça un effort de progrès au sein de la communauté villageoise.

La situation sociale de Bunkeya depuis le début de la seconde guerre mondiale jusqu'à la mort de Mwenda Munongo fut caractérisée par l'effort de guerre dont les effets étaient sensibles pour l'ensemble du territoire de Jadotville. Pendant cette période, l'attention du colonisateur était plus tournée vers le monde urbain que vers le monde rural. L'avènement de Mutampuka, successeur de Kitanika à la tête de la chefferie des Bayeke ne fut pas accepté par bon nombre d'observateurs coloniaux qui estimaient que ce chef illettré n'était pas à la hauteur de son prédécesseur. Les circonstances de l'heure, l'appui inconditionnel de tous les notables d'une part et de toute la population d'autre part, ont contraint le pouvoir colonial à entériner ce choix. Ici on constate l'impuissance du pouvoir colonial de s'immiscer dans les affaires coutumières yeke, alors qu'ailleurs il imposait ses points de vue dans la désignation des chefs. La complicité du pouvoir colonial fut manifeste dans l'affaire Muntu-Mbushi classée sans suite. et le rapport demeura confidentiel. Durant toute la période coloniale, l'administration a tenu à protéger le pouvoir yeke au nom de l'alliance entre Mukanda Bantu et le capitaine Stairs à la suite de la mort de M'siri.

Une nouvelle politique sociale fut mise sur pied au lendemain de la guerre. Elle a été caractérisée par un certain nombre d'éléments dont la création des foyers sociaux, dans les centres extra-coutumiers et dans les camps militaires, la création des organismes, chargés de résoudre les différents problèmes des Noirs le CEPSI et le FBEI. Le FBEI. Dans la chefferie des Bayeke, le FBEI confia aux prêtres et religieuses des fonds pour les consultations de nourrissons, la construction et l'aménagement des écoles artisanales, la construction, l'équipement et l'aménagement des écoles ménagères à Mukabe et à Bunkeya.

. Antoine Munongo, successeur de Mutampuka, son père, monte au trône de Bunkeya en 1956 au moment où le Congo belge commence à connaître l'influence du mouvement de décolonisation. Bunkeya s'est choisi à cette période le chef coutumier le plus instruit du Congo. En tant que tel, il a été d'un apport considérable à l'évolution sociale de sa contrée. Il a modifié les structures politiques de sa chefferie, a participé à la Table Ronde Politique qui conduisit le Congo à l'indépendance. Deux changements importants dans les structures politiques coutumières caractérisent son règne au lendemain de son investiture : le rejet de la polygamie des chefs entraînant la perte des prérogatives de la Nihanga par son épouse, et la suppression de la fonction du grand prêtre sacrificateur appelé « Mfumu ». Cette fonction était exercée par Mukonki et Makobeko, personnes qui présentaient aux mânes des ancêtres les supplications du peuple. Il est bien normal que le chef chrétien ait supprimé cette fonction qui en fait, était contraire aux préceptes de la morale chrétienne. Il est entendu que les mânes des ancêtres n'ont aucun rôle à jouer dans le vécu quotidien des chrétiens.

. Sur le plan économique, le régime d'Antoine Munongo n'avait pas véritablement modifié les structures économiques de Bunkeya durant les quatre premières années de son règne correspondant aux dernières du régime colonial. La mission catholique demeura le centre d'attraction autour duquel où gravitaient les activités économiques de Bunkeya. Antoine s'efforcera durant son règne d'améliorer les conditions de vie de ses sujets avec le soutien de quelques organismes dont le plus visible fut le CEPSI.

Sur le plan social, Antoine fit installer par le FBEI, une distribution d'eau courante dans le village de Bunkeya par l'adduction d'eau avec château et pompe. Les infrastructures médico-sanitaires que l'on retrouve jusqu'à ce jour à Bunkeya sont l'œuvre du CEPSI en collaboration avec le chef Antoine qui d'ailleurs entretenait de bons rapports avec tous les dirigeants qui se sont succédé à la tête de cet organisme.

Soucieux du développement et de l'encadrement des agriculteurs, Antoine Munongo enverra entre 1969 et 1972, des jeunes gens pour leur formation en matière agricole au centre de Mangombo. En outre, il s'est personnellement occupé de l'encadrement des agriculteurs de Bunkeya malgré les conjonctures économiques du Congo qui ont empêché le décollage de l'économie rurale.

Grâce à son niveau d'instruction, le successeur d'Antoine Mwenda, Godefroid Munongo, a exercé les fonctions stratégiques et importantes dans la vie tant professionnelle que sociopolitique du Congo. Godefroid Munongo fit son entrée en politique à partir de 1958. Les élections municipales de 1957 avaient éveillé en lui un nationalisme katangais très intransigent. C'est pourquoi il s'était engagé dans une lutte sans merci contre les « non originaires ». A l'issue des élections de Mai 1960, il fut élu député provincial.

Tour à tour, ministre de l'intérieur dans le gouvernement de Moïse Tshombe et gouverneur de la province du Sud-Katanga créée en 1966, Godefroid Munongo n'avait pas manqué à poser des gestes en faveur de son Bunkeya natal.

Intronisé en décembre 1976, il prit pour surnom de règne: Shombeka Kyalo, c'est-à-dire le bâtisseur, le constructeur de la terre ancestrale. Sur le plan des idées, il fut un tenant de l'authenticité africaine et du mode ancestral de vie politique. Godefroid Munongo réintroduisit le culte des ancêtres pour marquer d'un cachet spécial les festivités du 20 décembre ; date commémorative de la mort de M'siri. Par sa position politique et sociale, il a dû lutter farouchement et avec efficacité contre les détracteurs de sa population. Et pour assurer la sécurité des personnes et de leurs biens, et partant, favoriser le développement du site de Bunkeya. Cette situation poussait les population des régions environnantes à se réfugier à Bunkeya.

Godefroid Munongo s'était aussi investi dans le domaine économique en favorisant la création des entreprises pour résorber le chômage et la réfection des infrastructures routières en vue de désenclaver Bunkeya et son hinterland.

.Des facteurs internes et externes furent à l'origine d'une dynamique nouvelle de développement du centre de Bunkeya. Les efforts individuels et collectifs ont redonné à ce village, l'image d'un centre d'attraction des populations environnantes. La réfection et la

réhabilitation des routes de desserte agricole, œuvre du mwami, seraient l'élément catalyseur du développement communautaire de toute la contrée.

Bunkeya, site à caractère agricole de par sa vocation, a connu une période de splendeur grâce au commerce à longue distance sous M'siri. Pendant toute la période coloniale et dans les quarante ans d'après l'indépendance, Bunkeya est souvent secoué par des famines et des crises multiformes, l'agriculture qui y est pratiquée n'est que de subsistance. Les efforts d'éducation de la masse rurale au progrès commencés par Antoine Munongo et poursuivis par Godefroid, les rapports entre villes et campagnes, ont fait de Bunkeya, un nouveau centre d'attraction, le seul grand village en progression sur un rayon de plus de 400 km (de Likasi à Mitwaba). Le grand mérite, certes, de la colonisation, est d'avoir formé une élite locale qui a contribué tant soit peu par ses idées au progrès de la cité, d'avoir érigé les infrastructures scolaires et sanitaires et d'avoir initié par le truchement des organismes tels le CEPSI/ CEPSE (organe de l'Union minière du Haut-Katanga qui deviendra Gécamines) l'éducation communautaire mais qui n'avait pas porté de grands fruits en ce temps-là.